



## LA COUSINE BRIDGET,

NOUVELLE (1).

(SUITE ET FIN).

« Mon père, qui jouissait d'une assez belle fortune, n'eut que deux enfants, ma sœur et moi. Nous perdimes notre mère trop tôt pour que l'une ou l'autre pût en conserver le souvenir.

« Ma sœur était plus jeune que moi d'un an et demi. C'était bien la plus aimable créature qu'il fût possible de voir. La miniature dans l'étui de maroquin, tant admirée par vous, est son portrait. — Enfant gâtée de mon père, non seulement lui, mais tout le monde — riches et pauvres, domestiques, et jusqu'aux animaux mêmes ; — tous, tous avaient autant d'amour pour Agatha, que pour moi de négligence et d'oubli. — Voulais-je chanter ? mon père me faisait taire, parceque cela le troublait, disait-il, et cinq minutes n'étaient pas écoulées qu'il priait ma sœur de chanter à son tour. Son album de dessins était toujours sur la table du salon ; — le mien était relégué dans la

(1) Voir le tome II, p. 507.